



Interview : Magali Donnat responsable de l'École Supérieure d'Ébénisterie d'Avignon

Pour fêter ses 40 ans, l'École supérieure d'ébénisterie d'Avignon (ESEA) a organisé le 12 octobre une exposition rétrospective des œuvres conçues et réalisées par ses élèves depuis sa création. Quarante œuvres pour raconter quatre décennies de cet organisme de formation pour adultes, qui forme à l'ébénisterie, à la sculpture, et à la dorure sur bois. Rencontre avec sa responsable, fille du fondateur de l'école.

ÉVÉNEMENT :
EXPOSITION ANNIVERSAIRE,
LE 12 OCTOBRE 2024



reux d'être là, de se revoir... Il y a eu beaucoup d'échanges, entre anciens élèves et avec les autres visiteurs. Des échanges au niveau technique : tous ceux qui exposaient sont ainsi restés une grande partie de la journée autour de leur œuvre pour en parler, et certaines réalisations exposées relèvent de vrais défis. Et aussi des échanges sur l'« après ESEA » : beaucoup ont parlé de leur situation d'aujourd'hui, un certain nombre sont installés à leur compte en tant qu'artisans...

d'élèves. J'ai aussi retrouvé des anciens grâce aux réseaux sociaux, tout simplement. J'ai même appelé des entreprises dans lesquelles certains ont travaillé et ça été doublement utile car de là, j'ai même pu récolter des offres d'emploi que j'ai ensuite envoyées aux élèves dernièrement diplômés.

> LE BOUVET : Bonjour Magali. Vous venez d'organiser en octobre un très bel événement à Châteauneuf-de-Gadagne, dans le Vaucluse : l'exposition de quarante œuvres des élèves de l'école. Comment cela s'est-il passé ? Les visiteurs ont-ils été nombreux ? Beaucoup d'anciens élèves ont-ils fait le déplacement ? Cela a-t-il donné lieu à de vraies rencontres ?

Magali Donnat : Bonjour. L'exposition s'est très bien passée, au-delà même de nos espérances, puisque nous avons compté environ sept cents visiteurs. C'est aussi une réussite dans l'organisation : toutes les œuvres attendues sont arrivées en temps et en heure. Cet événement était à la fois la célébration des 40 ans de l'école, un hommage à mon père, avec des moments d'émotion, mais aussi une ambiance de fête et de partage : parmi les visiteurs, on compte un très grand nombre d'anciens élèves qui étaient heu-

> LB : Quelles ont été les œuvres exposées pendant cette manifestation ? Comment avez-vous fait pour les retrouver et pour les sélectionner ?

M. D. : Le principe, c'était « 40 ans, 40 œuvres », et nous avons bel et bien réussi à rassembler une quarantaine de meubles, de sculptures, de miroirs dorés, d'objets décoratifs... On avait même trois œuvres en bonus ! Mais la sélection a été fastidieuse. Avec les formateurs, nous nous sommes replongés dans tout ce qui a été réalisé dans le passé. Idéalement, on s'est dit qu'on allait prendre une œuvre par année, mais c'était compliqué car nous n'avons pas réussi à retrouver les contacts pour certaines années des décennies 80 et 90. À l'époque, on n'avait pas les téléphones portables, ni les adresses e-mail ! On a donc fait d'abord une sélection d'œuvres, puis nous avons affiné en fonction des élèves que nous sommes parvenus à recontacter. J'ai obtenu pas mal de contacts par ma mère, car avec mon père, ils sont toujours restés en lien avec un certain nombre

> LB : Chaque élève de l'ESEA réalise une pièce maîtresse en fin de formation. Est-ce que ce sont ces œuvres que vous avez sélectionnées ? Et comment s'est passée la mise en place, ne serait-ce qu'avec le transport ?

M. D. : Exactement. Dans le parcours des formations à l'école, qui dure dix mois, le dernier mois et demi est consacré à la réalisation d'un chef d'œuvre. C'est le projet personnel de chaque élève. Ils le conçoivent, le réalisent, le ramènent chez eux... et peuvent en faire ce qu'ils veulent. Certains m'ont ainsi dit ne plus être en possession de leur œuvre. Un ancien élève, qui avait réalisé un piano à queue – c'était quand même assez exceptionnel – m'a dit que le piano était en Bretagne : c'était trop fastidieux de le faire venir dans le Vaucluse. Ceci dit, nombre d'entre eux sont venus avec leur réalisation depuis différentes régions de France. Chacun est venu sur la base du volontariat et c'était fort dans les contacts que j'ai eus avec les



Photos : @Jef Nogafa (Instagram)



anciens : j'ai senti l'attachement à l'école. Un ancien élève de Bretagne contacté m'a dit au téléphone : « *c'est pas raisonnable, mais je vais quand même le faire !* ». Sur des pièces un peu anciennes, certains élèves ont aussi dû faire un peu de restauration !

> LB : Cette manifestation vient couronner quarante ans de formation dispensée à l'École supérieure d'ébénisterie d'Avignon. Une école fondée par votre père, avec une pédagogie centrée sur l'apprentissage par la pratique. Comment cela se traduit-il concrètement ? Quels sont les cours dispensés ? Quels sont les diplômes délivrés ?

M. D. : Nous sommes sur des formations pratiques. Nous partons du principe que c'est en faisant que l'on apprend. Plus de 80% du temps est passé dans les ateliers, à travailler. Bien sûr on n'écarte pas complètement la théorie. Il n'y a plus de matières générales, nous sommes en formation pour adultes. Mais au niveau des cours théoriques, on va retrouver du dessin technique, une initiation au logiciel SketchUp, des cours d'Histoire des styles du mobilier et d'Histoire de l'Art... On a aussi

un module de gestion d'entreprise appliqué sur les projets de création d'entreprise, parce que c'est l'objectif d'une part importante de nos élèves. Nous avons quatre formateurs à temps plein et quelques intervenants extérieurs. Les diplômes obtenus par nos élèves sont des titres professionnels inscrits au RNCP (répertoire national des certifications professionnelles). Ce sont des titres propres à l'ESEA : « titre d'ébéniste », et « titre de technicien des arts mobiliers sculptés et décoratifs ». Ces certifications sont reconnues par l'État, avec un jury de professionnels extérieurs à l'école qui vient évaluer le travail des stagiaires deux fois pendant la formation : à mi-parcours, et sur l'œuvre de fin d'année.

> LB : Vous êtes désormais responsable de l'école. Pouvez-vous nous dire quelques mots de votre parcours ? Que vous a transmis votre père, malheureusement décédé il y a trois ans ? Et quelle est votre propre relation avec le bois ?

M. D. : Eh bien non, je ne travaille pas le bois. J'ai suivi un parcours d'études supérieures, en gestion d'entreprise et ressources humaines... J'ai travaillé dans diverses entre-

prises. Mais je dois reconnaître que malgré le travail et l'immense passion de notre père, ni ma sœur ni moi n'avons été vraiment attirés par le travail du bois. Nous avons tout de même une grande sensibilité à l'histoire de l'art et au mobilier. Notre père a fondé l'école avec un associé, qui s'est finalement désengagé, et c'est mon oncle qui a pris la suite sur les aspects de gestion, mon père se consacrant à la pédagogie et aux aspects techniques. Ma mère travaillait dans le domaine de la comptabilité. Avec mon profil d'études, lorsque mon oncle a pris sa retraite, j'ai eu l'opportunité de prendre la suite.



Louis Suau (en blouse), fondateur de l'école, lors d'un cours à l'ESEA.

> LB : Qu'est-ce qui vous a attiré dans cette possibilité de rejoindre l'école fondée par votre père ?

M. D. : Mon père disait souvent que ce qu'il aimait, c'était les personnes et, à l'école, c'est ce côté humain qui me plaît aussi. Les élèves viennent se former à un nouveau métier. La reconversion n'est pas une étape facile. Et à l'ESEA, on accompagne dans ce changement



© GRZ Picture - Lucas Graziani

de vie. La formation n'est pas non plus un long fleuve tranquille. Les personnes qui arrivent présentent des profils divers : elles en avaient marre de ce qu'elles faisaient avant, ou bien il peut y avoir eu des moments de fragilité, et une opportunité qui fait qu'elles sautent le pas et se lancent. Mais repartir de zéro, apprendre un nouveau métier, dans une région qu'on ne connaît pas forcément, dans un domaine dont on ne connaît pas vraiment les acteurs, ça n'a rien d'évident. Nous sommes là aussi pour les aider dans ce parcours.

> LB : Au-delà des personnes, vous accompagnez des projets. Une des caractéristiques de vos élèves, c'est de venir avec un projet concret...

M. D. : Oui, nous souhaitons qu'il y ait un projet derrière chaque élève. Mais en même temps, on ne s'interdit pas d'accepter à l'école quelqu'un qui nous dit : « moi, j'ai envie d'apprendre ce métier, mais aujourd'hui j'ai un peu de mal à me projeter... Est-ce que je vais créer mon entreprise, ou m'orienter vers le salariat ? ». Ce qui compte avant tout, c'est la motivation d'apprendre le métier et de suivre la formation. Même si la majorité de nos stagiaires a une moyenne d'âge comprise entre 35 et 40 ans, nous accueillons aussi chaque année des personnes qui sont plutôt en fin de carrière : deux de nos élèves de cette année ont 62 ans. Souvent, ce sont des personnes qui ont toujours voulu faire ce métier, mais la vie a fait qu'elles n'en ont pas eu la possibilité. Alors en fin de carrière, elles se disent « c'est le moment, il me reste encore quelques années à être en forme ». Certains, avec ce profil, ont même un projet pro, mais d'ampleur un petit peu plus réduite que quelqu'un qui va devoir vivre absolument de son métier et faire vivre sa famille. On a aussi des élèves autour de 55 ans : leurs enfants sont grands, ils ont moins d'engagements financiers, et ils se disent « maintenant je pense à moi, et je me fais plaisir ». Mais il leur reste quand même quelques années à travailler.



© GRZ Picture - Lucas Graziani

> LB : Les profils sont donc variés. Ce mélange est aussi une des richesses de l'école ?

M. D. : Cet écart d'âge qu'il peut y avoir entre des jeunes de 18-19 ans et des personnes de 60 ans amène en effet beaucoup de richesse dans la formation. Nous avons une grande diversité de profils d'élèves en matière d'âge, mais aussi d'origine géographique, d'origine sociale, d'expérience professionnelle. Mais ils ont tous un point commun : ils sont là par choix.

> LB : ... et ils vivent ensemble, partagent des choses ensemble. L'école assure l'hébergement ?

M. D. : Alors non, nous n'avons pas d'internat puisqu'on est en formation pour adultes, mais nous fournissons à nos élèves une liste de propriétaires qui proposent des logements, sur la commune du Thor et les villages environnants. La plupart vivent donc pas très loin de l'ESEA. Les liens tissés à l'école sont forts. Il y a des rencontres amicales, amoureuses, des projets professionnels ou de vie en commun.

> LB : Peut-être que le fait d'être une petite structure, avec un nombre de formateurs réduit, renforce l'aspect humain des relations ?

M. D. : Tout à fait. Le jour de la rentrée, nous passons le message : le tutoiement est de rigueur, que ce soit entre élèves, avec les formateurs, avec l'encadrement. Et donc oui, il y a une relation de proximité avec les formateurs puisqu'ils sont dans une relation de face à face pédagogique quasiment en continu. Avec 80% de pratique, les formateurs sont quasiment tout le temps dans l'atelier. Des relations très fortes se nouent, autant avec l'équipe que entre élèves. Bien souvent, nous sommes obligés de sortir les mouchoirs le dernier jour de formation.

> LB : L'événement du 12 octobre a été l'occasion de revoir d'anciens élèves, d'avoir une meilleure idée de l'insertion dans la vie professionnelle à long terme. Pour eux comme pour les élèves actuels, qu'en est-il ?

M. D. : Nous cherchons à rendre nos élèves autonomes, avec un maximum de connaissances et de compétences. Artisans indépendants, salariés polyvalents et quali-



Magali Donnat entourée des formateurs de l'école (Patrice Rousset, Jérémie Labouré, Clément Pascal, Yan Aubergier).

fiés d'entreprises artisanales et de PME de l'ameublement ou d'ateliers de restauration : nous avons la grande satisfaction de constater un taux de réussite de 100% à notre certification et des taux d'insertion professionnelle supérieurs à 85%.

> LB : Des projets pour l'avenir ?

M. D. : Oui : nous cherchons à faire évoluer nos formations, pour être au plus proche des besoins réels des entreprises du secteur. Notre branche « Sculpture et dorure », notamment, est très spécialisée actuellement. Nous proposons déjà un parcours de formation mêlant les disciplines : ébénisterie, sculpture et dorure mais sommes en pleine ingénierie pédagogique avec pour objectif des modifications des programmes pour la prochaine rentrée. Et à un niveau différent, nous avons en projet de déménager : nos locaux actuels montrent certaines limites et nous sommes en train de monter un projet pour en changer. Tout cela demande de l'énergie, et du temps : on ne s'ennuie pas ! ■

